

VIES DES ORAGEUSES

RENCONTRE AVEC LES AUTRICES ET AUTEURS DU ROMAN

Des vies orageuses est un roman qui suit la rencontre de deux personnages au travers du système de santé français. Pour accompagner la sortie du livre, nous avons posé quelques questions à ses auteures et autrices : Mathilde Gal et les membres du collectif Tcholey.

Pouvez-vous retracer le parcours qui vous a amenés à l'écriture de ce livre ?

Mathilde

Je suis arrivée à Briançon en automne 2017. Cette année-là, beaucoup d'exilés cherchaient à passer en France au niveau du col de l'Échelle, puis du col du Montgenèvre à cause de la militarisation de la frontière au niveau de Vintimille. Briançon était en train de devenir peu à peu une ville de passage. Cette situation m'a amenée à m'investir dans un squat qui accueillait des personnes exilées. J'ai poursuivi cet engagement dans différentes organisations de lutte contre les frontières. J'y ai rencontré d'autres mondes, dans lesquels des personnes subissent une intense répression, alimentée par du racisme et du mépris de classe. J'ai découvert la violence des policiers et celle de l'administration qui empêche les exilés d'avoir une vie digne en France. Mes horizons se sont immensément élargis avec cette lutte. S'y mêlaient l'urgence, de grandes difficultés, de très belles fêtes et de grands moments de joie. Je m'y suis aussi épuisée. J'ai donc fini par devoir prendre mes distances et quitter Briançon pour Grenoble. Mais ce combat continuait d'être très important pour moi. Et puis j'ai rencontré le collectif Tcholey...

Riwana

Nous étions deux femmes médecins, Riwana et Valentine, et nous venions de rentrer dans la vie professionnelle. Nous travaillions dans un centre qui reçoit des personnes primo-arrivantes peu après leur arrivée en France. Nous nous sommes très souvent retrouvées confrontées à des patients et des patientes qui se retrouvaient à vivre dans des conditions indignes après un long périple souvent traumatisant. La majorité d'entre elles n'avaient pas de logement, pas d'accès à la sécurité sociale, comment les soigner dans ces conditions ? Face à cette impuissance, on a bricolé comme on pouvait en signalant les situations les plus graves

au médecin de l'Office français de l'immigration et de l'intégration pour prioriser un logement, en accueillant des exilés dans notre maison, en créant des liens avec des associations locales. Fin 2019, en partenariat avec une association, nous avons voulu louer un appartement à destination d'une famille à la rue. Nous avons rédigé un appel aux dons et ce faisant, nous nous sommes rendu compte de l'importance de mettre des mots sur nos expériences, de témoigner de ce que nous voyions dans notre vie quotidienne. C'est ce qui nous a donné envie d'écrire ce livre. Nous avons rencontré Mathilde à ce moment-là. Nous lui avons exposé cette idée, elle a tout de suite été enthousiaste à l'idée de l'écrire ensemble.

Comment avez-vous travaillé pour l'écriture de ce livre ?

Riwana

Avec Mathilde et Valentine, nous avons commencé par enregistrer les témoignages de personnes exilées de notre entourage. Puis toutes les trois, nous avons réfléchi aux personnages et aux événements que nous voulions voir dans ce livre. Nous avons ensuite pris plusieurs décisions majeures pour le roman. Par exemple, nous avons décidé que la narration serait à deux voix. La trame du roman a été construite à ce moment-là. Par la suite, Mathilde s'est isolée pendant plusieurs mois, elle nous envoyait régulièrement des bouts de texte. Au bout de six mois, elle avait fini la première version du livre !

Mathilde

Mais le travail ne faisait que commencer...

Clou

Nous nous sommes retrouvées deux fois par mois pour ajuster et transformer le texte. C'est à ce moment que moi je suis ar-

rivée, comme Manon, Mamdi et les autres. Nous étions une dizaine de personnes, soignantes, travailleuses sociales ou exilées. Ce livre est le produit de ce travail collectif. Car même si nous n'étions pas tous et toutes présents pendant la création de l'histoire, la relecture à plusieurs a permis que les expériences et compétences de chacune et chacun d'entre nous nourrissent le récit.

Mathilde

Pour être honnête, j'avais souvent un peu la trouille avant les séances de relecture ! Ce n'était pas tout le temps facile. Mais ce processus m'a immensément fait grandir. Grâce à Mamdi, par exemple, membre du collectif, j'ai énormément travaillé sur mes postures racistes et mes imaginaires néocoloniaux.

Pourquoi avez-vous choisi la forme romanesque ? Qu'est-ce que cela amène selon vous au récit ?

Mathilde

J'aime passionnément cette forme. Et en vérité, je ne suis pas sûre de savoir écrire grand-chose d'autre ! Les copines avaient d'abord pensé à une BD, mais pour moi c'était clair : si c'était avec moi, ce serait un roman. Les histoires me passionnent, elles nous relient, elles se transmettent, nous font découvrir des mondes et donnent du sens à nos expériences. Pour ma part, l'écriture de ce livre m'a permis de revisiter mes expériences briançonnaises, de mettre des mots sur la joie, l'impuissance et la rage qui me traversent.

Manon

Nous avons également l'objectif de toucher des personnes étrangères à ce sujet. La forme romanesque nous a paru la manière la plus simple de les atteindre, celle qui nous donne aussi le temps de développer les situations.

Mathilde

Oui, dans un roman, il est beaucoup plus facile de s'identifier aux personnages, ces vraies-fausse personnes que construit l'écrivaine. Cette forme permet aux lectrices et lecteurs de se mettre à la place d'une personne exilée, d'une médecin ou d'une colocataire. Cette multiplicité des points de vue rend également compte de la diversité des réalités. Et cela m'a permis d'apporter une réponse à une question d'une très grande importance pour moi : je souhaitais que le lectorat s'identifie davantage à Idrissa (demandeur d'asile guinéen) qu'à Sarah (médecin française). Après de nombreuses tergiversations, j'ai donc choisi de faire parler Idrissa, et seulement lui, en « je ». Cela me semblait un peu problématique que moi, femme blanche, j'écrive du point de vue d'un homme racisé, mais cela permet de mettre en valeur sa parole. Il devient ainsi le personnage principal du livre et donc la personne avec qui nous nous identifions le plus.

Riwana

Nous souhaitions témoigner d'une situation réelle : les difficultés et les injustices que vivent les personnes exilées à leur arrivée en France. Et puis, très pratiquement, la fiction nous a permis de pouvoir partir du réel en le modulant pour respecter l'intimité de chacun et chacune et le secret médical.

Avez-vous des inspirations littéraires contemporaines ?

Mathilde

Oui, énormément ! Des bandes dessinées, d'abord. *Là où vont nos pères* de Shaun Tan m'a beaucoup marquée, car elle présente, à travers un récit sans paroles, l'expérience d'étrangeté que font des personnes exilées lorsqu'elles arrivent dans un pays inconnu.

Droit du sol de Charles Masson, également. Elle m'a aidée à accepter une écriture qui montre le racisme ordinaire et la violence institutionnelle. Et des romans ensuite, bien sûr...

Riwana

Comme *Le Chœur des femmes* de Martin Winckler, qui nous a inspiré la démarche de notre roman. Comme ce texte, nous voulions lier le soin avec des problématiques qui nous touchent.

Mathilde

Il y a aussi *Les Orageuses* de Marcia Burnier dont une phrase m'a énormément marquée : « *Mais ce soir, elles refusaient de s'éteindre, elles refusaient d'être éteintes, de leur céder la lumière* ». Ou encore *Sein et sauf* d'Ariane Goupil, qui m'a aidé à décrire le quotidien privilégié de Sarah et la manière dont la rencontre avec les exilés le fait vaciller. La chanson « *Seuls et vaincus* » de Gaël Faye et Mélissa Laveaux sur un poème de Christiane Taubira m'a accompagnée pendant toute l'écriture. J'aime beaucoup le changement de perspective qu'il permet et l'élan qu'il donne. Et puis il y a eu beaucoup d'autres inspirations, qui ne sont pas des livres, mais des discussions... Avec Boubacar, François, Charles, Kemo, Destaing, Yannick, Mamadou, Bouba, Diabaté et tant d'autres !

Votre roman est clairement un texte engagé et militant, sur la question de l'accueil des personnes exilées dans le système de soin français. Quel est le message que vous espérez faire passer à travers ce texte ?

Mathilde

Je crois qu'on a toutes et tous des messages différents...

Mamdi

Personnellement, les expériences que j'ai eues dans le soin ont plutôt été positives, j'ai été bien accueillie par des personnes à l'écoute et engagées dans leur travail. Par contre, beaucoup de mes amis ayant des situations administratives plus complexes se sont retrouvés dans des situations de soins difficiles. Certains ont dû renoncer à se faire soigner faute de droits-santé ouverts, de difficultés à trouver des rendez-vous. D'autres ont été sortis de l'hôpital trop rapidement et se sont retrouvés à la rue dans des conditions non propices aux soins. Les mauvaises expériences et le manque d'informations de la part des professionnels de santé font que certains ont perdu confiance dans le système de soins français et ne vont plus consulter. J'aimerais que ces situations soient connues pour que tout cela change. C'est le premier message. La santé mentale vient en complément de la santé physique. Elle passe par un bonjour affectueux, un sourire réel, une oreille attentive, un accueil authentique dans le quotidien. Elle peut être assurée par tous ces petits gestes. C'est le second message que je veux faire passer par ce roman, celui de la joie commune. Nous sommes tous capables de favoriser le bien-être de ceux que nous croisons au quotidien.

Manon

Pour ma part, je suis infirmière dans une association, j'accompagne des personnes exilées dans leur parcours de soin, administrativement, mais aussi physiquement lors de rendez-vous médicaux. Je vois d'année en année l'accès aux droits-santé des personnes exilées se complexifier et je me sens impuissante face à cela. Au-delà des difficultés d'accès aux soins, les personnes sont parfois complètement déconsidérées, déshumanisées lors des rendez-vous. Certains professionnels mettent en avant l'état du système de santé actuel pour excuser leurs comportements. C'est vrai que les médecins ont de plus en plus de patients et de moins en moins de temps, mais un

regard soutenant, une écoute attentive et une considération réelle de la personne ne prennent pas plus de temps.

Riwana

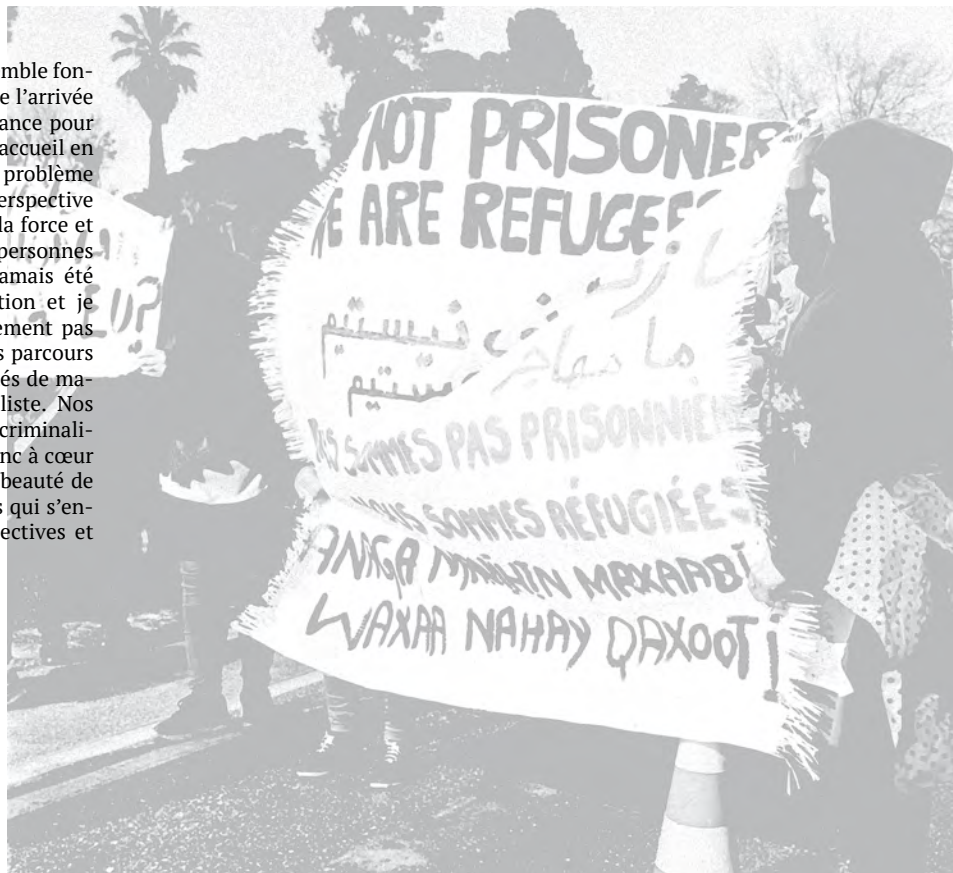
Sans le vivre ou y être confronté il est difficile d'imaginer et de comprendre l'impact qu'ont les politiques migratoires sur les exilés. Les lois cherchent à rendre les conditions d'accueil plus difficiles pour soi-disant dissuader la migration. Derrière ces lois, il y a des vies, des personnes qui ont dû fuir leur pays pour diverses raisons et qui se retrouvent en France avec l'espoir de débiter une nouvelle vie, plus sûre. Elles se retrouvent alors sans domicile, avec peu ou sans revenu, sans droit de travailler, avec un accès difficile à la santé, embarqués dans des procédures administratives longues, compliquées et sans garantie de stabilité. Tous ces facteurs dégradent la santé physique et mentale. Comment peut-on soigner correctement des patientes et des patients qui n'ont pas accès à des conditions de vie dignes ? On fait comme on peut, des pansements... Ce roman souhaite que les lectrices et lecteurs entrent dans ce quotidien, afin de comprendre ce qui se passe réellement dans notre pays pour une partie de la population, mais il souhaite aussi montrer la force et le courage qu'ont les personnes exilées qui continuent à aller de l'avant malgré les barrières qu'on leur impose.

Clou

Ce livre permet d'exposer les difficultés que vivent les personnes qui arrivent et l'horreur de leurs réalités. Ces personnes sont placées, parfois involontairement, dans des situations sociales très complexes par nos pouvoirs publics et notre administration. Ce système est mis en place en notre nom et je ne peux pas accepter cela. Malgré toute l'impuissance que je peux ressentir face à cette machine, le personnage de Sarah me rappelle qu'il est important de faire collectif et de se battre.

Mathilde

De ma place de Française, il me semble fondamental de dire et de répéter que l'arrivée des personnes exilées est une chance pour nous. Nous avons un problème d'accueil en France, et ceux qui parlent de « problème migratoire » parlent dans une perspective raciste. J'aimerais aussi montrer la force et la détermination de toutes ces personnes qui vivent des galères. Je n'ai jamais été confrontée à ce genre de situation et je pense que je n'y aurais probablement pas résisté si cela avait été le cas. Les parcours migratoires sont souvent présentés de manière simplificatrice et misérabiliste. Nos luttes contre les frontières sont criminalisées et réprimées. Il me tenait donc à cœur de dépeindre la complexité et la beauté de ce qui naît des différents mondes qui s'entrechoquent, de nos actions collectives et de nos luttes.



Mathilde Gal

Travailleuse sociale et militante, Mathilde Gal est l'autrice de deux romans autoédités, *Germes* et *D comme*.

Tcholeiy

À l'origine du collectif militant Tcholeiy, oiseaux en pular, il y a la rage et le sentiment d'impuissance de deux femmes médecins. Le groupe s'est progressivement élargi à une dizaine de personnes, exilées, travailleuses sociales ou soignantes.

Nos vies orageuses,
à paraître le 7 avril 2023
aux éditions Le monde à l'envers.

Format poche,
250 pages,
préface de Didier Fassin,
13 euros.

<https://lemondealenvers.lautre.net>
mondenvers@riseup.net

Contactez-nous si vous souhaitez
organiser une rencontre autour du livre.